

MUNSTER Maison du Kleebach

Quand la musique touche à l'univers

Senzòria. Voilà de jeunes musiciens qui nous font entrer de plain-pied dans un univers à la fois tellurien et cosmique. Ils étaient en concert à la Maison du Kleebach, à Munster, samedi.



Aurélie entourée de Grégory et Julien. PHOTO DNA-JULIEN KAUFFMANN

LA MUSIQUE distillée par Aurélie et Grégory, auxquels, l'autre soir à la Maison du Kleebach,

s'était ajouté Julien (la surprise de ce concert), interpelle, transporte vers des mondes insoupçonnés. Un art qui a quelque chose de Hegelien, entre thèse et antithèse : musique originale, à l'état brut (thèse) ou expression principalement priante, contemplative, évason, abandon des canons écoulés d'une société saturée de sons souvent sans intérêt aucun (antithèse). In fine, convergence vers l'absolu ?

Aurélie et Grégory ont choisi une voie radicalement différente de celle, trop généralement empruntée par le tout-venant. Leur démarche musicale est révélation, d'une dimension interstellaire, telles des supernovas, tels des signes provenant de ces lointaines galaxies où règnent pureté et paix.

Tout cela, on l'aura une nouvelle fois ressenti, notamment

chez Aurélie, lorsque sa voix incomparable monte vers la voûte céleste qui, doucement, de jour, devient nuit.

Surtout lorsqu'elle est accompagnée par Grégory, multi-instrumentiste qui, cependant, a fait de l'ancestral didgeridoo, son instrument fétiche.

Et que dire de Julien qui, comme déjà indiqué, était de la partie ce soir-là. Percussionniste de premier plan, il a présenté,

pour la première fois sous nos latitudes, ses hangs, instruments largement inspirés de la tradition des Caraïbes (et autres), mais, curieusement, nés en... Suisse. À Bern précisément, en 2001 !

Un concert ? Une féerie, entre ciel et terre, où le temps resta suspendu. Cri du cœur, baume pour les âmes meurtries, démonstration qu'un autre chemin de vie est possible. Aurélie,

Grégory et Julien, à tour de rôle ou ensemble, auront laissé s'installer le temps en lui donnant la place qui lui revient : celle de la lentueur. Kierkegaard, ne disait-il pas déjà que « si j'étais médecin, je prescrivais aux hommes la lentueur » ?

Lenteur et méditation, voilà ce qu'a proposé Senzòria à la Maison du Kleebach : donner du sens à la vie. ■

E.H.